

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 3

Rubrik: Revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue

Défense Nationale, janvier 1990

Ce mois, c'est au tour du service militaire d'occuper le cœur du débat. Comment, en effet, faire face au rejet du service dont les valeurs apparaissent anachroniques dans une société pourrie par le confort; l'adoucissement du service, hélas par trop visible dans notre pays aussi, ne pouvant que conduire à sa dégradation!

P. Arnaud de Foïard n'est pas tendre à l'égard de la masse des exemptés (37%) et de l'inégalité que représente le service civil, repaire d'une jeunesse appartenant aux classes les plus favorisées de la société française. En France, comme en Suisse d'ailleurs, ce sont les futures élites qui sont les plus opposées au service! Faut-il pour autant se tourner vers l'armée de métier? Non, juge l'auteur, car elle coûte plus cher que l'armée de conscrits. Et le service se doit d'être l'antidote à l'égoïsme de la société moderne, le creuset de la cohésion nationale propre à conserver intact l'esprit de défense. Ce n'est pas par une participation à la carte que l'Etat doit attirer les jeunes, mais bien en revalorisant l'esprit de service. Si P. Arnaud de Foïard opte pour une mutation à long terme de la société, C. Le Borgne préfère d'abord sauver les meubles, se montrant des plus favorables à l'armée de métier, garante d'ordre, seule apte à assurer le bon fonctionnement de l'appareil nucléaire et à mener des opérations outre-mer. Et il ajoute: *Notre société, comme elle va, a grand besoin de cette école de rudesse et de vérité qu'est par nature l'armée. Mais si la société n'en veut pas, laissons tomber, et transformons l'école en conservatoire! L'armée de métier, offerte alors à la contemplation du peuple, sera belle, bonne; et peut-être nos concitoyens, frustrés de service militaire, tomberont-ils amoureux de leurs beaux soldats et courront-ils... «à Longchamp, voir et complimenter l'armée français-ai-se!».*

Quant à P. Moreau Defarges, c'est l'Allemagne qui attire son attention. Si le cadre de la mutation en cours a été préparé par les accords internationaux qui reconnaissent l'existence d'une entité allemande, jusqu'où pourront aller les deux Républi-

ques, l'absence de traités de paix laissant, juridiquement, à l'Allemagne ses frontières de 1937? Que deviendront les liens avec l'OTAN et le PAVA, dont l'une et l'autre Allemagne sont les piliers respectifs? Et si l'ordre européen préfère une Allemagne divisée, peut-on encore, à la lueur des bouleversements en cours à l'Est, refuser à un peuple le droit de vivre comme il l'entend? Autant de questions qui illustrent la difficile partie engagée au centre de l'Europe.

Ejército, janvier 1990

Le capitaine Berea a porté, lui, son attention sur la Chine. Mao disparu, la classe politique chinoise se scinda en deux camps, celui des orthodoxes, mené par Hua Guofeng, et celui des réformateurs, sous la houlette de Deng Xiaoping. Dès son accession au pouvoir, ce dernier entreprit la réalisation d'un vaste programme de modernisation susceptible d'écarter le spectre de la banqueroute menaçant l'Etat chinois. Il se garda bien d'ouvrir la voie à une libéralisation politique. En 1986, des manifestants réclamèrent la démocratisation du système. La perestroïka soviétique fit, au printemps 1989, redescendre les étudiants dans la rue. Mais soutenue par les militaires, l'aile orthodoxe du parti rétablit la situation en sa faveur, ce qui ne reste pas sans incidence sur les intérêts économiques des Occidentaux qui ne manqueront pas de s'interroger sur l'avenir de Hong Kong et de Macao, rétrocédées à la Chine avant la fin du siècle.

Le vent démocratique qui souffle sur l'Est européen est l'occasion, pour le commandant Pila, de tirer un intéressant parallèle entre la désagrégation de l'empire de Dioclétien et celui de Gorbatchev. La décision d'autoriser le passage à l'Ouest des citoyens hongrois et est-allemands ne fut rien de moins qu'un passage du Rubicon, entendez un acte décisif pour la fracture du bloc soviétique. Les Russes blancs, qui dominent 126 nationalités, se sont montrés incapables d'enrayer le désastre économique, la banqueroute, la diminution du pouvoir militaire et la critique sociale. Ces facteurs, associés à l'absence de solution au problème des nationalités, ainsi qu'à la

remise en cause du système idéologique fondant l'Etat, induisent sa désagrégation.

Le dossier du mois est consacré à la DCA. Celle des forces armées espagnoles a récemment fait l'objet d'une réorganisation groupant six régiments en un *commandement de l'artillerie antiaérienne* (MAAA), apte à assurer la couverture aérienne du territoire national, celle des zones comprenant des installations, ainsi que de renforcer la DCA des forces terrestres. Le double caractère de cette mission nécessite un matériel varié, comprenant de l'artillerie antiaérienne conventionnelle, ainsi que des systèmes de missiles de type Hawk, Nike, Aspide et Roland. Le groupement est également responsable de l'évaluation des moyens DCA. Cette réorganisation, qui augmente la capacité défensive des forces armées espagnoles, tient compte de l'intégration du pays au sein de l'OTAN et, écrit le lieutenant-colonel Chueca, du développement technologique des moyens DCA. Les Espagnols ont également prévu le remplacement du Fledermaus par le Skyguard.

Protection civile, N° 1-2, 1990

L'exercice Trident, qui a eu lieu l'automne passé en Suisse orientale, vise à exercer le fonctionnement de la défense générale dans ses composantes militaire et civile. Le conseiller d'Etat A. Gilgen, chef civil de l'exercice, interrogé par la rédactrice de l'organe de presse de la PCi, insiste sur la nécessaire collaboration de ces composantes. Mais les problèmes à résoudre par le secteur civil sont complexes et ne peuvent être résolus si la coopération, tant interne qu'intercantonale, ne joue pas. Cette coopération, la planification des cas possibles et des décisions réservées méritent d'être développées plus avant et seront ainsi gage d'une efficacité accrue.

Revue Historique des Armées, N° 4, 1989

Pour des généraux privés des moyens que leur refusait un gouvernement en crise perpétuelle et désireux d'en finir, face à un adversaire insaisissable, la guerre d'Indo-

chine fut un casse-tête... P. Schillinger a exhumé des archives de l'armée de terre le «testament» du général Salan, laissé par lui à son successeur, le général Navarre. Salan proposait la création d'un corps de bataille afin de battre ce Viêt-minh qui avait fait la démonstration de sa force à Cao Bang. Mais un tel regroupement nécessite du temps. Giap contrecarra les plans français en attaquant le Laos. Voulait-il contourner le verrou mis en place par les Français dans le delta du Tonkin et les attirer dans un terrain qui lui soit plus favorable, ou étendre la guerre vietnamienne à l'Indochine? Les maigres effectifs laissés sur place ne permettent pas aux Français de défendre le Laos ni de boucler les frontières. Navarre se voit de plus forcé d'occuper préventivement la cuvette de Dien Bien Phu afin qu'elle ne puisse servir de base aux forces viêt-minh. Mais sans les bases de Nasan et de Lai Chau, évacuées faute d'effectifs, Dien Bien Phu est isolée, ne peut survivre sans un appui aérien massif, ne peut intervenir sur toutes les voies de communication de l'adversaire. Lasse de la guerre, l'opinion française était prête à accepter toutes les conditions... En s'attaquant au point faible du dispositif, Giap remportait une double victoire, politique et militaire.

L'aviation, si nécessaire, n'a pas de moyens suffisants. Alors en pleine réorganisation, elle ne peut se permettre de grever son avenir de l'hypothèque indochinoise et n'envoie des renforts qu'avec réticence. L'action de la marine, étudiée par M. Battesti et L. Durteste, est plus discrète. Elle force néanmoins le VM à limiter son action sur terre, en lui interdisant la mer. Si la défaite de Dien Bien Phu réglait le problème de la poursuite de la guerre, restait celui des prisonniers. J.-L. Rondy se souvient pour nous de son passage dans les camps viet. Les prisonniers sont mis en condition par une longue marche qui a le camp pour objectif. Cela ne signifie pas qu'ils sont au bout de leurs peines: la catéchisation commence, le viol des âmes suivi de la compromission avec les idéaux du vainqueur.

En rédigeant un historique très fouillé du bataillon viêt-minh 303, R. Boissau a, quant à lui, rendu l'hommage d'un soldat à son adversaire, *rude mais loyal*.